

Christine HOUYEL

POURQUOI LE DÉFI-LECTURE FAIT-IL TOUJOURS LIRE LES ÉLÈVES ?

De multiples entretiens menés auprès des maîtres et des professeurs de collège, ainsi que l'observation des jeunes lecteurs, font apparaître que le défi-lecture fait lire réellement les enfants et les adolescents. Et ce, dans toutes les classes, quels que soient leur âge et leur niveau de lecture...¹

Les enfants ont lu « *comme ils n'ont jamais lu* », « *de manière soutenue jusqu'au bout* », « *jusqu'à trois fois chaque livre en classe de perfectionnement* », « *du jamais vu* », racontent les enseignants étonnés après une année de défi-lecture. Cette constatation unanime en même temps que surprenante est d'ailleurs à l'origine de son extension, comme pratique pédagogique ayant les meilleures chances de réussite auprès des élèves. A ce jour, aucune étude n'a été réalisée, montrant de quelle manière se fait l'évolution du comportement du lecteur pendant un défi-lecture. Pourtant, la multiplicité des exemples précis de jeunes qui se mettent à lire donnent à penser qu'un changement réel s'est produit. Quelle alchimie est donc celle du défi-lecture pour susciter une si troublante unanimité ?

LE DÉFI-LECTURE, UN JEU AUX LOIS PLEINES D'ESPRIT

Il est courant d'entendre les enseignants témoigner d'une évolution notable du comportement des élèves dans des classes engagées dans une innovation pédagogique. Cela est plus rare dans des classes « ordinaires ». Or les classes « en défi » sont des classes qui ne bénéficient d'aucun dispositif particulier pour développer la lecture des jeunes. Leurs enseignants s'y sont engagés parce que l'occasion s'est présentée. Ils en découvrent les principes en même temps que leurs élèves.

Leur classe reçoit une trentaine d'ouvrages de littérature de jeunesse choisis pour leur qualité et leur variété. Chaque roman, album, documentaire, poésie ou bande dessinée est présenté aux jeunes par une personne extérieure au groupe. Les jeunes choisissent librement les livres qu'ils ont envie de lire et inventent pour chacun des questions-jeux. Chaque question est testée par d'autres élèves de la classe.

¹ Cet article est inspiré d'un mémoire de C.A.F.I.M.F. Option « technologies nouvelles et ressources éducatives ». *Le succès d'une innovation pédagogique : le défi-lecture*, (mai 1992, département de la Sarthe).

Toutes les classes engagées dans le défi procèdent de même, avec les mêmes titres de livres. Puis, les classes étant appareillées, les questionnaires sont échangés entre les groupes. A ce stade, tous les livres n'ont pas été forcément lus et certains élèves n'ont encore lu aucun livre. Pour répondre aux questions des envoyeurs, il sera nécessaire de lire les autres livres. En outre, des élèves qui n'ont pas participé à l'élaboration des questionnaires répondront avec plaisir à ceux qu'ils ont reçus. Les échanges de questionnaires se renouvellent avec de nouveaux jeux, entre deux autres classes si l'on veut, qui peuvent d'ailleurs se rencontrer. A la fin de l'année, toutes les classes participantes se retrouvent pour une finale généralement préparée par les adultes. C'est l'occasion d'une grande fête entre jeunes, autour d'activités de lecture présentées à la manière de jeux de société géants².

On mesure aisément que le défi-lecture requiert une organisation assez complexe : proposer une liste variée de livres nouveaux, faire travailler les élèves par groupes, planifier les étapes du jeu sur plusieurs mois, constituer pour l'enseignant une série de contraintes qu'il détourne parfois en adaptant le défi à sa manière. Par exemple, le défi dure seulement trois semaines ; il porte sur un ou deux livres ; une seule classe est impliquée, par petits groupes ; les questions sont toutes de même nature, modélisées à partir du manuel de lecture. Ou même, par extension, on appelle défi-lecture n'importe quelle animation-lecture pourvu qu'elle soit proposée à plusieurs classes. Ces adaptations s'expliquent par plusieurs raisons, en particulier par l'ignorance des règles du défi-lecture canonique et du livre qui les expose. Il ne s'agit pas d'analyser ici ces adaptations, mais plutôt d'observer les changements introduits par sa mise en œuvre. Les enfants se mettent-ils à lire grâce aux livres qu'on leur propose ? Ou bien est-ce parce qu'ils jouent en lisant ? A moins que la raison de ce goût pour la lecture ne vienne de l'attitude de l'enseignant ?

LES LIVRES DU DÉFI, CHOISIS POUR UNE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

Le défi-lecture étant un projet budgétisé avec soin, l'on dispose d'une somme d'argent suffisante pour l'achat des livres, sans considérer son coût. Pratique inhabituelle pour le fonctionnement du service public. Du coup, le choix des livres est réel, guidé par les professionnels que sont les documentalistes et les bibliothécaires. Les livres sont dès lors dignes d'intérêt, pour eux-mêmes ; ils sentent le neuf, certains sont remarquablement beaux et puis on les a attendus longtemps, « des problèmes de distribution » a dit le libraire. Même si l'on n'en prend pas conscience, ces livres ont un statut différent de ceux achetés au meilleur prix par la bibliothèque d'école ou le C.D.I.. Et puis ces livres sont destinés à un groupe d'élèves particulier, dans une intention précise. Chacun d'eux a été sélectionné, parfois au prix de discussions vives, et même si l'on n'a pas participé à la sélection, on les sait de qualité. Enfin et surtout, chaque ouvrage a été choisi avec le souci permanent de

² Jean Jacques MAGA et Christine MÉRON, *Le défi-lecture*, Chronique Sociale.

POURQUOI LE DÉFI-LECTURE FAIT-IL TOUJOURS LIRE LES ÉLÈVES ?

plaire aux élèves, même si parfois, il y a comme un doute, ces romans-là sont bien longs et ces documentaires semblent un peu compliqués.

D'après les propos des enseignants eux-mêmes, il ressort qu'ils ne lisent pas forcément les livres du défi avant les élèves. Selon les cas, ils en lisent une partie ou la totalité pendant le jeu, poussés parfois par l'enthousiasme des jeunes pour tel ou tel titre. Le plus souvent, ils découvrent, à leur surprise, que les livres pour la jeunesse sont différents de ce qu'ils imaginaient. Surtout, ils disent en avoir lu certains avec un plaisir d'adulte, sans distanciation. Au fur et à mesure du déroulement, les enseignants s'étonnent que tel ouvrage plaise autant aux jeunes lecteurs ; regrettent de ne pas pouvoir lire tel autre, toujours emprunté ; ont une opinion sur ceux-ci ; prévoient l'achat de ceux-là écrit par un auteur qui plaît aux jeunes ; découvrent tel documentaire, intéressant pour leurs propres enfants... Ces exemples sont moins anecdotiques qu'il n'y paraît. Ces attitudes montrent une évolution des représentations sur la littérature de jeunesse, qui devient un support de lecture à part entière, avec un statut privilégié dans la classe, alors qu'elle faisait traditionnellement partie de la lecture de loisirs, peu compatible avec les pratiques scolaires.

LE DÉFI-LECTURE, UN DÉFI À LA NON-LECTURE

L'étonnement des enseignants devant leurs élèves devenus lecteurs donne à penser qu'avant la mise en place du défi, certains enfants lisaient peu ou pas. Or, l'un des points-clés du défi-lecture est la multiplicité des raisons de lire : la première lecture d'un livre peut être guidée par la recherche des questions-jeux. Ou bien elle peut être faite pour tester les questions d'un camarade ou répondre aux questions d'une autre classe. Plus intéressant encore, les élèves, volontairement, relisent plusieurs fois « pour trouver des idées de jeux », « pour être au point le jour du défi, les enfants s'amuse à se poser des questions sur les livres lors des récréations », « pour rédiger des questions », « par envie ». Il ne faut pas oublier que c'est l'un des points essentiels du défi que de faire lire aux jeunes des œuvres complètes en leur offrant la possibilité d'entrer dans un récit long, sans se lasser, à leur rythme. Et « le questionnaire donne de la valeur à la lecture » par les multiples relectures que demandent sa rédaction et ses réponses.

« Un enfant de classe de perfectionnement a élaboré une épreuve en totale autonomie, sans s'occuper du maître » : « certains, que je sais non-lecteurs en grande difficulté, ont emprunté et demandent toujours des livres » ; « certains élèves auxquels je n'aurais pas pensé ont été très motivés » ; « il y a une grande solidarité entre les élèves doués et les faibles ».

Ces réflexions soulignent que l'acte de lire, s'il est intime et personnel, constitue aussi une expérience sociale. Une expérience sociale dans un contexte ludique. La lecture est alors reçue comme un jeu. Le jeu, d'après Huizinga, est « une action libre, sentie comme fictive et située en dehors de la vie courante, capable d'absorber totalement le joueur ; une action dénuée de tout intérêt matériel et de toute utilité ; qui s'accomplit dans un temps et un espace expressément circonscrit ; qui se déroule

avec ordre selon des règles données et suscite dans la vie des relations de groupes s'entourant volontiers de mystère³ ».

De fait, l'animation ludique qu'est le défi-lecture est conçue comme une activité dont l'intérêt matériel est le plaisir immédiat, même si l'enseignant a défini en arrière-plan une stratégie plus générale pour faire lire les jeunes.

Or, l'enfant faible lecteur est mis dans une situation ambiguë : d'une part, la représentation qu'il a de la lecture est celle de la contrainte, qu'il rejette ; d'autre part, on lui propose de jouer, mais s'il le désire uniquement. Et l'une des règles du défi-lecture est de lire. Entraîné par le groupe, il rentre dans le jeu, dans la lecture, et l'adulte découvre parfois à sa surprise que l'enfant lit bien.

ET SI L'ENSEIGNANT AVAIT CHANGE DE LUNETTES ?

La règle d'or du défi est de ne jamais contraindre les enfants à lire. Cette règle s'applique d'ailleurs à toutes les animations-lecture, puisqu'elles sont imaginées pour faire naître la motivation à lire. Pour ce faire, elles mettent en œuvre un dispositif particulier dans lequel le maître, le professeur est animateur. D'après les enseignants interrogés, la consigne a été scrupuleusement suivie, puisque tous les enseignants ont déclaré « *ne pas avoir obligé à lire mais avoir eu un rôle incitateur* ». A peine la moitié d'entre eux « *insiste pour que tout le monde lise* » (et insister n'est pas obliger !). Une minorité dit n'être pas intervenue. Entre ces extrêmes, la grande majorité « *a surtout aidé les élèves en difficulté* ».

Si ces réponses donnent somme toute une image classique des modes d'intervention des enseignants, certaines remarques font apparaître une attitude éducative novatrice. Ainsi, lorsqu'un livre n'est pas lu par les enfants, « *certaines enfants le racontent en classe* », « *on débat sur : j'ai aimé, je n'ai pas aimé* », « *quand un livre est commencé puis abandonné, j'en demande la raison aux enfants* », etc.

Les enseignants sont sensibles, on s'en aperçoit, à ce que tous les livres soient pris en compte, mais en fait, de par la structure même des règles du jeu, ils sont tous lus sans difficulté particulière, ce que soulignent certains en précisant parfois : « *tous les livres ont été présentés aux enfants, ceux qui ne sont pas lus sont délaissés en conscience* » : « *les enfants ont constitué des groupes en fonction de leurs goûts* » ; « *quand les enfants reçoivent des questionnaires sur les livres qui n'ont pas été lus, ils sont amenés à les lire pour répondre aux questions* ».

Au fil de l'année, l'enseignant observe ses élèves, et en particulier celui-ci qui lit si mal, et tel autre, qui refuse tout projet collectif. L'enseignant observe. Et ce faisant, son regard change, il n'a plus devant lui une classe à laquelle il doit enseigner la lecture et la littérature, mais de jeunes individus censés s'organiser pour lire une trentaine de livres en deux mois et inventer dans ce même temps un questionnaire intéressant. Et l'enseignant, lui, ne doit rien obliger ! Du coup, il se sent lui

³ HUIZINGA, *Homo ludens*, Essai sur la fonction sociale du jeu, Gallimard.

POURQUOI LE DÉFI-LECTURE FAIT-IL TOUJOURS LIRE LES ÉLÈVES ?

aussi dégagé des contraintes habituelles. Son rôle est d'inciter, non pas à la lecture, mais à ce que tous les livres soient pris en compte, pour respecter les règles du jeu. Il lui est demandé, non pas d'enseigner, mais d'organiser.

Les remarques des enseignants sur l'organisation pédagogique adoptée révèlent un dispositif complexe auquel ils se sont essayés. Ainsi, les élèves ont-ils travaillé par groupes centrés sur des tâches différentes, sans qu'aucun maître interrogé n'incrimine le trop grand nombre d'élèves ou leur faible niveau. Ils donnent au contraire l'impression d'une forte volonté de mener à bien leur projet, avec les enfants et pour eux. Ils montrent le souci d'une pédagogie centrée sur l'élève, dynamisée par leur idée personnelle de changement. Le désir de transformer leur pratique est lui-même soutenu par les rencontres et les échanges entre les enseignants impliqués.

« MOTIVER... C'EST EXPÉRIMENTER QU'AUTRE CHOSE EST POSSIBLE »

Les maîtres et les professeurs qui associent leur classe à un défi expérimentent, à leur insu, une pédagogie innovante de la lecture. Le processus en est le suivant : les jeunes s'engagent dans un contrat collectif dont les termes sont proposés par le maître ; contrat qui s'insère dans un projet individuel que le jeune est libre d'accepter ou non et ce, à n'importe quel moment de l'année. Mais à partir du moment où l'enfant s'engage librement dans le projet collectif, il est motivé, la réussite est proche.

« Motiver, c'est débloquer dans un être comme dans une institution ce qui est coincé en montrant et en faisant expérimenter qu'autre chose est possible »⁴. Incontestablement, le défi-lecture propose une alternative à l'immobilisme en rendant possible l'expérimentation. Par exemple, il permet l'arrivée de livres neufs dans une dynamique, on les lira, c'est certain. Ou encore, il fait évoluer les représentations des financeurs sur l'utilité des livres et des lieux de lecture en milieu rural. Faire lire devient alors un objectif partagé. Partagé également par les jeunes qui tirent bénéfice des règles d'un jeu qui leur permet une conduite de lecteur volontaire. Celui qui refuse de jouer le refuse à lui-même, le risque est alors de manquer le plaisir. L'enjeu est bien différent du refus au maître et de ses conséquences.

L'enfant volontaire est un enfant libre. Libre d'aimer la lecture.

Christine HOUYEL
PROMOLEJ
(Promotion de la lecture
des jeunes)

⁴ A. MOYNE, in *Cahiers pédagogiques* n°300 (1992).